**Annette Béguin-Verbrugge : *Images en texte, images
du texte : dispositifs graphiques et communication écrite***

Presses universitaires du Septentrion, 2006, 313 p.

Susan Kovacs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/526>

DOI : 10.4000/edc.526

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 145-147

ISBN : 978-2-9514961-9-4

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Susan Kovacs, « Annette Béguin-Verbrugge : *Images en texte, images du texte : dispositifs graphiques et communication écrite* », *Études de communication* [En ligne], 30 | 2007, mis en ligne le 20 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.526>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Annette Béguin-Verbrugge : *Images en texte, images du texte : dispositifs graphiques et communication écrite*

Presses universitaires du Septentrion, 2006, 313 p.

Susan Kovacs

RÉFÉRENCE

Annette Béguin-Verbrugge : *Images en texte, images du texte : dispositifs graphiques et communication écrite*, Presses universitaires du Septentrion, 2006, 313 p.

- 1 Comment rendre compte de l'acte de lecture, dans sa dimension cognitive et culturelle, à partir des formes qui matérialisent le texte et qui inscrivent les codes socialisés de communication ? Les différentes approches théoriques du texte et de la lecture, même quand elles sont attentives à l'aspect matériel du document, même quand elles tentent de prendre en compte le travail d'inférence activé par la communication, font l'impasse sur le rôle des formes graphiques dans le déclenchement de l'activité perceptive et interprétative chez le lecteur. Cherchant à combler cette lacune théorique, et à ouvrir des pistes de recherche inexplorées, Annette Béguin-Verbrugge développe dans cet ouvrage une réflexion ambitieuse et originale, au croisement de la sémiologie, la pragmatique, et la psychologie cognitive, sur les « bords » du texte, ces signes matériels (cadres, maquettes, bordures) qui fondent, délimitent, et caractérisent l'énoncé en le constituant en tant que discours social. Saisir le texte et ses effets sur le lecteur par les « bords » permet d'interroger les composantes de lisibilité qui, véhiculées par l'image graphique de l'énoncé, ne relèvent pas moins des conventions sociales et des contraintes physiologiques qui façonnent notre rapport au monde.
- 2 Comme le démontre l'auteur, le cadre, forme privilégiée du discours visuel, joue un rôle fondamental d'instauration de l'espace de signification et de pré-orientation de la lecture. Le cadre, signe-vecteur qui organise la surface visuelle du texte et qui établit

un rapport entre le dehors et le dedans, résiste à la caractérisation justement à cause de sa participation à des niveaux de signification différents. D'où la difficulté à penser le texte par les contours, à comprendre les automatismes convoqués chez le lecteur par le cadre, et à analyser la nature du contrôle exercé sur les mécanismes de construction du sens. Pourtant, comme nous le montre l'auteur, une « rhétorique du cadre », entendue comme une théorie des actions exercées sur le lecteur, a toute sa place dans une rhétorique générale du lisible. Expliciter les fonctions du cadre permet d'explorer les processus de décryptage en jeu dans la lecture, processus qui restent méconnus car relevant de l'implicite. L'enjeu est de taille : l'étude du cadre met en évidence l'étendue des capacités inférentielles sollicitées dans l'approche des objets documentaires, alors que ces capacités ne font pas l'objet d'un apprentissage spécifique à l'école.

- 3 Comment décrire les effets du cadre sans tomber dans la tradition – ou le piège – d'une taxinomie centrée sur l'objet et sa morphologie ? Les précautions méthodologiques de l'auteur sont éclairantes : sans cesse situant sa réflexion dans une épistémologie du texte, se positionnant par rapport à de nombreux travaux dans les domaines de la linguistique, la sémiologie et les sciences cognitives, l'auteur nous amène à réfléchir aux dangers d'une modélisation qui risque de figer des phénomènes toujours relatifs, tributaires d'une expérience de lecture contrôlée, prévisible, mais non maîtrisable. Ce sont les « cadres » disciplinaires et théoriques, avec les idéologies qu'ils véhiculent, qui se voient constamment remis en question par l'auteur, qui propose une approche théorique et critique adaptée à un objet complexe, à la fois dans sa matérialité et dans sa dimension phénoménologique.
- 4 La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'identification des trois fonctions cognitives du cadre : une fonction *indexicale* d'ostension, par laquelle les formes du cadre (bords et maquettes, pavés de texte, encadrements des textes et d'images) focalisent l'attention du lecteur ; une fonction *partitive*, par laquelle s'établit une relation entre le texte délimité et ses contextes multiples ; et enfin une fonction *relative* d'organisation et de coordination des unités énonciatives assemblées. A travers la discussion de ces fonctions, l'auteur s'attache à interroger la part du culturel et la part du corporel dans l'activité de prise d'indices par le lecteur. En quoi les signes vecteurs sont-ils motivés par les spécificités de la perception et de la corporéité humaines ? La réponse est nuancée : les artifices du cadre ne devraient pas nous faire oublier toute l'importance de la dimension corporelle de l'inférence, qui s'appuie sur des indices sensoriels et donc sur un code spontané de reconnaissance de formes et de leurs relations. A ces fonctions invariantes du cadre, liées à l'orientation du corps dans l'espace, s'ajoutent des indices relevant d'un savoir culturel et à des codes changeants, historiquement variables. Cette perspective permet de concevoir la construction de sens dans toute sa complexité et dans sa globalité, comme une activité qui mobilise des inférences de nature spontanée et logico-déductive.
- 5 Les trois fonctions cognitives du cadre, explorées en tant que principes d'activation de l'inférence, servent ensuite de base conceptuelle pour caractériser les « figures » d'une rhétorique du cadre, les procédés d'agencement (*dispositio*) et de mise en relief discursive (*elocutio*) conçus pour éveiller l'intérêt du lecteur et pour organiser son parcours interprétatif. Ces figures parfois inattendues de « l'exacerbation » ou de la « transgression », qui mettent en cause les fonctions du cadre tout en exhibant son rôle structurant, ont une fonction métadiscursive en ce qu'elles interrogent les fondements même de l'acte social de communication. L'analyse, passionnante, s'appuie sur un

corpus de maquettes éditoriales (notamment de revues de vulgarisation scientifique et de manuels scolaires), de publicités, et de tableaux, reproduits au sein de l'ouvrage, dont certains ont fait l'objet d'expérimentations pédagogiques menées par l'auteur afin de dégager les effets de lecture chez des publics variés.

- 6 Toujours dans ce souci de rendre compte des objets documentaires par leurs effets cognitifs, l'auteur part d'un examen et d'une caractérisation du jeu figuratif des cadres pour explorer l'activité mentale sollicitée chez le lecteur. Cette réflexion lui permet d'aboutir à une discussion sur les enjeux de pouvoir matérialisés par les dispositifs graphiques de la communication. Lieu d'exercice d'un contrôle social, la maquette éditoriale, tout comme la citation textuelle, opère une transposition, et une réécriture, des savoirs. Ce processus citationnel correspond à des positionnements discursifs et à des valeurs auxquels le lecteur, surtout le jeune lecteur, risque de se soumettre ou de ne pas être à même de décrypter. C'est que, comme le montre l'auteur, les effets cognitifs du cadre sont subliminaux, et les inférences, automatisées ou gérées par des normes sociales, restent encore à explorer par les chercheurs.
- 7 Cet ouvrage se veut en effet une invitation à poursuivre et à approfondir les pistes de recherche qui y sont ouvertes. Seulement une approche résolument interdisciplinaire, telle que celle proposée ici par l'auteur, permettrait de comprendre, entre autres, le problème de la relation entre sémiose et perception dans la construction de sens par le lecteur.
- 8 Cette contribution importante à l'étude sémio-pragmatique et cognitive des processus de communication visuelle éclaire à la fois les pratiques éditoriales contemporaines et les enjeux sociaux de l'élaboration et de l'appropriation des dispositifs graphiques. L'auteur ouvre ainsi des perspectives intéressantes d'applications dans le domaine éducatif et notamment par rapport à la pédagogie documentaire et les apprentissages liés à la lecture visuelle.